

A PROPOS DU SAUVETAGE D'UNE PONTE DE GRAND GRAVELOT
(*Charadrius hiaticula*) DANS L'ESTUAIRE DE LA PENZE/CARANTEC (29N)

LE SAUVETAGE

La noyade de nids de grands gravelots (*Charadrius hiaticula*) est chose courante et bien connue. Ayant repéré le 31 mai 1985, une ponte vouée à ce sort, à Penzornou/Carantec (29N), il m'est venu à l'esprit d'en tenter le sauvetage, la configuration de la grève, assez pentue, s'y prêtant bien.

A mon arrivée, le 2 juin, les 4 oeufs venaient d'être emportés par la mer et flottaient en ligne au bord du rivage ; les deux gravelots couraient en tous sens semblant affolés. Je remis rapidement les oeufs dans une fausse coupe de nid, creusée à deux mètres du nid initial, avant de me cacher à une centaine de mètres.

Revenus aussitôt sur le site, les gravelots effectuèrent une série d'allers et retours entre leur nid et divers points de la grève. Deux minutes après avoir découvert sa ponte et après quelques déplacements le couveur se réinstalla sur celle-ci après une dernière hésitation.

Un quart d'heure plus tard, la marée montant toujours, l'opération dut être recommencée, les oeufs étant replacés 1,20 mètre plus haut. Cette fois le gravelot se réinstalla sur ses oeufs quelques secondes à peine après son retour sur les lieux. Le niveau de la pleine mer n'étant pas atteint, il fallut choisir un nouvel emplacement 20 minutes plus tard :

coup sur coup l'oiseau refusera de venir sur trois coupes sans doute trop proches de la végétation. Je dus ramener la ponte à 50 cm de la flore pour que l'oiseau reprenne aussitôt sa couvaison.

La marée du lendemain étant plus forte, un nouveau nid dut être creusé pour assurer la mise hors d'eau ; effectué le 3 juin à 12 heures, ce dernier déplacement fut accepté par le couveur sans aucune difficulté. L'incubation fut menée à bien dans un nid situé à 3,80 mètres du site initial ; le 7 juin un adulte y abrite 3 poussins qui iront jusqu'à l'envol.

Le sauvetage d'une ponte de grands gravelots constitue, à ma connaissance un événement assez exceptionnel. En l'occurrence, l'opération n'a pu aboutir que grâce à la pente, relativement forte, de la grève qui a permis de réduire les déplacements de la ponte et d'en assurer une " redécouverte " aisée par le couveur.

LE STATUT DU GRAND GRAVELOT DANS LES ESTUAIRES DE LA PENZE ET DE LA RIVIERE DE MORLAIX

Le grand gravelot niche en Bretagne depuis les années 1940. D'abord confiné à l'archipel de Molène (29N), il atteint d'autres flots de ce département en 1985. Le continent n'est atteint, dans les Côtes-du-Nord, qu'en 1971. C'est sans doute vers cette époque que l'espèce atteint la baie de Morlaix, mais, faute de recherche, il faut attendre le 9 mai 1976 pour trouver des oiseaux cantonnés sur le Poulrier de Térénez (ou Kernéléhen) en Plougasnou. E. LEBEURIER prouvera de manière certaine, à la fin des années 1970, la reproduction en ce site. La Penzé de sont côté, est atteinte probablement en 1978 et certainement en 1981.

Sur ce dernier secteur, que j'ai plus particulièrement étudié, la colonisation est rapide : de 3 couples en 1981 on passe à 7 couples en 1982 et à plus de 10 en 1985. Un recensement complet de la baie de Morlaix effectué la même année, donnant 8-9 couples, la totalité de l'ensemble Morlaix-Penzé doit abriter 20 couples répartis en 16 sites. Ces sites sont généralement des grèves caillouteuses ou des plages de sable (le nid est alors situé parmi les laisses de marée) mais aussi des pelouses d'ilots, un champ de betteraves (en 1981) et un champ d'artichauts (en 1983).

Certains couples semblent présents toute l'année ou presque : il n'est pas rare d'entendre en hiver des cris plaintifs en passant près d'un site quand ce ne sont pas des parades comme nous l'avons vu le 17 janvier 1983 (évolutions et poursuites en vol plus au moins lent).

Sur la reproduction elle-même j'ai pu relever quelques informations intéressantes :

- la première ponte est déposée dès la fin-avril (2 pontes complètes découvertes le 1^{er} mai, en moyenne vers le 10-15 mai).

- la distance entre deux pontes peut être réduite à 15-20 mètres. Les 375 mètres du Poulrier de Térénez sont occupés par 5-6 couples en 1985.

- les 26 pontes apparemment complètes qui ont été contrôlées sont de 4 oeufs (19 cas) et 3 oeufs (7 cas) soit une moyenne de 3,73 oeufs/ponte, sans aucun doute inférieure à la réalité.

- si je n'ai jamais constaté de 2^{ème} ponte chez un couple ayant réussi la 1^{ère}, j'ai trouvé 3 pontes ratées successivement pour un couple couvant 4 oeufs les 12 mai, 9 juin et 9 juillet.

- sur 25 pontes étudiées en Penzé, 14 ont connu des échecs durant l'incubation dont 6 par noyade et 8 par prédation de rats ou de belettes probablement. A ce sujet un couveur fut dévoré de nuit avec sa ponte. Ce pourcentage d'échec de 56 % est sans doute inférieur à la réalité ce que semble confirmer le fait qu'en baie de Morlaix, sur onze pontes étudiées seule 1 (ou 2) a pu réussir, les causes d'échec étant ici la prédation (7 cas), la noyade (1 cas) et l'écrasement (1 cas).

- en Penzé 23 pontes et nichées étudiées ont donné 6 réussites à l'envol pour 15 jeunes (1-1-2-3-4-4) soit 87-89 oeufs donnant un taux de réussite de 16,85 % à 17,24 %.

- l'envol le plus précoce date du début-juillet (1986) et le plus tardif du 5 ou 6 septembre 1985.

Pour l'instant les flots de la baie de Morlaix sont restés en dehors du phénomène d'expansion du gravelot, la présence des goélands et le relief abrupt de certaines îles en étant sûrement la cause.

La noyade et la prédation par les rats constituent l'essentiel des dangers pesant sur cette petite population. Le dérangement humain est un facteur de dérangement certain mais nettement moins dangereux : un couple a pu élever un jeune en plein été dans un endroit hyper-fréquenté où les chiens en liberté ne manquaient pas. De même J. MAOUT a pu observer un couveur à moins de 10 mètres d'un couple de " bronzes " un après-midi durant.

Signalons enfin que les travaux des champs, sarclage de betteraves en l'occurrence, semblent être la cause de la disparition d'une nichée.

En dépit de toutes ces vicissitudes la population morlaisienne de grands gravelots continue son expansion, prouvant ainsi une grande adaptabilité.

Ewenn DE KEPGARIOU
Coatigarioù-Henvic
29231 TAULE

BIBLIOGRAPHIE

Ar Vran : Tome I à XIII - 1967-1986.

Linicoles nicheurs de France : P. DUBOIS & P. MAHEU - 1986 - LPO.

Linicoles d'Europe : P. GEROUDET - 1983 - DELACHAUX & NIESTLE.

Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne : Y. GUERMEUR & JY. MONNAT - 1980 - SEPNE-AR VRAN.